

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS A. PÉRIER
Rédacteur en chef. Administrateur.SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTETÉLÉPHONE { 102.48 Rédaction
102.47 AdministrationANNONCES ET RÉCLAMES
Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
FondateurRÉDACTION
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOCIÉTÉ DU FIGARO

L'Assemblée annuelle ordinaire des Actionnaires du Figaro a eu lieu, conformément aux statuts, hier vendredi, 24 février, dans le Salon d'Exposition de l'Hôtel du Figaro, 26, rue Drouot.

Elle a voté les résolutions suivantes :

1^o Approbation à l'unanimité des comptes de la Gérance pour l'exercice 1898 ;

2^o Fixation du dividende de 1898 à 50 francs, en prélevant les impôts de transmission et de taxe sur le revenu ;

3^o Report à l'exercice 1899 d'une somme de 39,012 francs 80 centimes, provenant de l'excédent de bénéfices ;

4^o Réélection de MM. Jouvin et Sauffroy, membres du Conseil de surveillance, sortis au tirage.

Le coupon n° 39, solde du dividende de 1898, sera payable à la Caisse sociale, à partir du 1^{er} mars prochain, à raison de 12 francs 50 par action, soit :

Actions nominatives, net 12 fr. »
Actions au porteur, net 11 fr. 50

La France devant l'Europe

Le navire de la République vient de se heurter inopinément à un rude écueil. Il a perdu son commandant à la fin d'une journée, au milieu de la stupeur de l'équipage et des passagers. Mais, presque séance tenante, le commandant a été remplacé conformément aux dispositions du règlement. Il y a huit jours, le Président de la République française s'appelait Félix Faure : il s'appelle maintenant Loubet. L'avènement du second n'avait pas été plus prévu que la fin du premier.

En pareil cas, rien n'est plus instructif que de recueillir les impressions et les jugements des peuples étrangers, de leurs journaux et de leurs hommes politiques. L'Europe tout entière, sauf la France, a été demeurée fidèle au système monarchique ; néanmoins la mort soudaine d'un monarque n'est jamais, à quelque heure qu'elle se produise, un événement indifférent pour le royaume ou l'empire qui en est le théâtre. Si demain, par exemple, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie ou l'Italie étaient soumises à une telle épreuve, malgré les lois qui y régissent la succession au trône, une large place serait ouverte aux inquiétudes générales pendant quelque temps. Mais pour la France, où la première magistrature de l'Etat est élective, c'est bien plus encore. De là l'émotion qui gagne en quelques minutes les cinq parties du monde à la première nouvelle que la présidence de la République est devenue vacante, soit par la mort, soit par la démission de son titulaire.

On est habitué à cristalliser l'existence et l'avenir de la France sur un nom plutôt que sur des institutions. Les ministères y sont instables, les Chambres habituellement sans programme de gouvernement ; aussi, malgré toutes les entraves qui font obstacle au pouvoir présidentiel, quelque réduit que soit ce pouvoir lui-même, les regards du public au dehors cherchent moins à connaître la République française que son chef temporaire. Quand celui-ci disparaît, comme personne ne s'est révélé antérieurement pour le remplacer avec une intelligence ou une popularité supérieure, on nous suppose menacés, dans les vingt-quatre heures, de compétitions destinées à nous conduire au gâchis et à la révolution. Mais le mécanisme inventé par M. Wallon est, sur ce chapitre, d'une incomparable précision : le surlendemain de la mort du Président, le choix des deux assemblées a porté à l'Élysée son successeur, et l'a investi de son autorité. C'est l'équivalent d'un arrêt de trente minutes dans le parcours d'un train rapide de Paris à Bordeaux.

Les débuts de M. Loubet menacent d'être difficiles, et il ne manque pas de pessimistes pour lui prédire plus d'amertume que de joie dans l'exercice de sa nouvelle fonction. Plus qu'aucun de ses prédécesseurs, il a été saisi, une minute après son élévation à la présidence, par les préventions et les violences d'une opposition probablement injuste et certainement impitoyable ; mais je ne saurais qu'impartialement en constatant qu'il n'a encore légitimé ni les uns ni les autres, et que son message indique avant tout un esprit droit, très pénétré des devoirs qui lui incombent. On sera et on est déjà fort surpris au dehors, où son nom était d'ailleurs peu connu, des attaques furieuses que se déchaînent contre lui. Moi-même, quand sa candidature a surgi, j'étais plutôt porté à lui attribuer un caractère pacifique, le person-

AU JOUR LE JOUR

DON LORENZO PEROSI

Directeur de la chapelle Sixtine
A PARIS

Voici près d'une année que l'Italie tout entière, soulevée d'un même enthousiasme, a salué de ses acclamations les débuts du jeune maître de la musique sacrée, l'abbé don Lorenzo Perosi. Hier encore inconnu, ce nom est aujourd'hui célèbre.

A Tortone, en Piémont, dans une petite ville épiscopale muette et silencieuse, Don Lorenzo Perosi est né le 20 décembre 1873. Au bout d'une vieille rue, étroite et longue, sa maison natale s'adosse au flanc de la cathédrale. C'est dans ce milieu paisible, d'une paix quasi claustrale que l'artiste a grandi et que, sous les yeux de son père, excellent musicien lui-même et maître de chapelle de la cathédrale, il a commencé son éducation musicale.

A six ans, le petit Renzo se mettait au piano ; peu d'années après, il entreprenait l'étude de l'orgue, de l'harmonie et de la composition.

Ses progrès furent rapides, et la forte discipline paternelle produisit des fruits merveilleux. Nourri des austères traditions des anciens maîtres allemands et italiens, le jeune homme, à quinze ans, fait le voyage de Rome pour y suivre le cours du lycée musical. Deux ans après, il en sort avec le diplôme d'organiste de l'Académie de Sainte-Cécile.

En 1890, il tient l'orgue au célèbre couvent bénédictin du Mont-Cassin. En 1892, il va passer quelques mois au Conservatoire de Milan. L'année suivante, pour se perfectionner encore, il voyage en Allemagne et fréquente, à Ratisbonne, la célèbre Ecole de professeur d'orgue, où il offre même le poste de professeur d'orgue et peut-être s'y fût-il fixé si l'évêque d'Imola, Mgr Tesorieri, ne l'eût chargé de l'organisation d'une *Schola cantorum*, en son séminaire. A Imola, tout en dirigeant de grandes exécutions des anciens maîtres classiques italiens, D. Perosi commença ses études théologiques, et, en 1894, fut ordonné prêtre. Bientôt après, il était appelé à Venise, à la maîtrise de Saint-Marc, une des premières chapelles d'Italie dont il est toujours titulaire. Il avait vingt-deux ans.

Dans une nouvelle manière, plus libre et plus dramatique que celle des maîtres classiques, il s'est proposé d'écrire un cycle de douze oratorios, illustrant les principaux épisodes de la vie du Christ. Quatre, à l'heure actuelle, ont été exécutés.

Le premier en date, la *Passion du Christ selon saint Marc*, pour soli, chœurs et orchestre, fut donné à Venise, en l'église Saint-Jean de Saint-Paul, puis à Milan, à Sainte-Marie des Grâces, en 1897. Dès le lendemain, la presse saluait le réformateur de la musique religieuse et le sacré grand artiste.

Quelques mois plus tard, le 30 mars 1898, D. Perosi faisait entendre la *Transfiguration du Christ* et, en juillet de la même année, au théâtre de la Fenice, la *Résurrection de Lazare*. Le succès fut prodigieux.

Il manquait à ce triomphe de l'art religieux une consécration suprême. A la fin de l'année dernière, sur un désir exprimé « en très haut lieu », D. Perosi se rendait à Rome pour y diriger en personne son quatrième oratorio, la *Résurrection du Christ*. Dans la basilique des Saints-Apôtres, désignée pour cette solennité, une estrade immense couvrait tout le chœur : des draperies, des plantes vertes la décoraient ; là prendront place les exécutants. Des fauteuils d'orchestre garnissent les nefs éclairées à la lumière électrique ; un bureau de location, un contrôle sont installés. L'église, ainsi transformée en salle de spectacle — anti-usage qui ne choque personne en Italie — une foule énorme s'y presse. La Cour pontificale, le Sacré-Colège, les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège rehaussent de leur présence la cérémonie, et des ovations enthousiastes et prolongées accueillent le compositeur dès qu'il monte au pupitre.

A Paris, c'est au Cirque d'été que les auditions auront lieu : le mercredi 1^{er} mars, à quatre heures ; le jeudi 2 mars, à quatre heures également, et le lundi 6 mars, à neuf heures du soir.

Le Comité de patronage se compose de : Mgr di Belmonte, président et organisateur du Comité.

Dames patronesses : S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, la princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve ; princesse Al. Bibesco, princesse de Gœrgie, princesse della Rocca, duchesse de Rohan, princesse Edmond de Polignac, Mme Auffin-Ordi, baronne Jean de Bellet, Mme de Belloc, comtesse de Bertex, comtesse Brancica, Mme Charles Buloz, lady Campbell-Clarke, Mme Carraby, vicomtesse des Cars, Mme Charles Cartier, marquise de Casa Fuerte, comtesse de Castellane ; Mmes Chenet-Lafitte, G. Chaix d'Est-Ange, Desgenêttes, de Diaz Erazo, Fernandez, Harris Phelps ; marquise de Fiers, comtesses Greffulhe, de Guerne, de La Salle-Rochemaure, J. de Montebello, E. de Pourtales, de Sessmaisons, vicomtesse de Trédern, baronnes P. Le Vasseur, Sipière, J. du Teil ; Mme A. de Mier, Mme de Subercaseaux, Mme F. de Yturbe.

Le Comité exécutif est composé de l'abbé Jouin, prince E. de Polignac, prince della Rocca, MM. Camille Bellaigue, Charles Bordes, A. Guilmant, Vincent d'Indy, A. Lefèvre-Pontalis, comtes Brunetta d'Hausseaux, de Franqueville, de La Salle-Rochemaure, barons de La Tombelle, de Boner et J. du Teil.

Mardi à eu lieu, à la nomenclature, la première réunion du Comité de patronage et du Comité exécutif. Mgr Granito di Belmonte a exposé comment il avait osé faire appel à l'abbé Perosi et organiser une audition dont les dépenses seront nécessairement très considérables. Il s'agissait de venir en aide à l'œuvre des Italiens pauvres de Paris, et la charité ne connaît pas d'obstacles. L'abbé Perosi, avec un désintéressement admirable, s'est dévoué à ce but charitable, et les dames patronesses ne sont même pas chargées de placer les billets ; c'est du public seul qu'on attend le succès d'une telle entreprise.

L'abbé Perosi, à la demande des personnes présentes, a consenti à se mettre au piano ; il a donné des fragments de son oratorio en cours de composition, la *Nativité du Christ* ; l'enthousiasme de ce public d'être la récompense

Whist.

l'abbé Perosi, et le grand baryton Baldelli a chanté quelques morceaux qui ont eu le plus vif succès.

L'oratorio la *Résurrection du Christ*, qui sera joué au Cirque, est divisé en deux parties : « De la mort au sépulcre » et « la Résurrection ».

Quant à l'exécution, il serait difficile d'en trouver une plus parfaite. L'orchestre Lamoureux et la *Schola cantorum* lui apporteront leur concours : 250 exécutants !

Les personnages sont : l'Historien, chanté par le ténor Reschiglian, venu tout exprès de Venise ; le Christ, M. Darauz ; Marie-Madeleine, soprano ; Marie, contralto ; Pilate, baryton ; et deux anges, soprano. Les rôles de femme seront confiés à Mlle Eléonore Blanc et Passama-Domenich.

Le prix des places est fixé à : loges de six places, 150 francs ; parquet, 25 fr. ; premières, 20 fr. ; promenoir numéroté, 15 fr. ; entrée, 10 fr. ; secondes, 5 francs.

On trouvera des billets au Cirque d'été ; chez M. Della Torre, 4, faubourg Montmartre ; chez Durand, et ailleurs encore.

Dimanche dernier, le nonce a donné un déjeuner en l'honneur de l'abbé Perosi, qui quittera Paris le 14 mars pour reprendre en Italie la suite de ses travaux. Il n'assistera même pas à l'audition de son autre oratorio, la *Transfiguration du Christ*, qui aura lieu au Théâtre royal de Turin, sous le patronage du duc et de la duchesse d'Aoste.

Au physique, l'abbé Perosi est petit, avec une figure toute juvénile ; il n'a que vingt-six ans, et on lui en donnerait à peine dix-huit. Les traits sont réguliers et la physionomie est ouverte, avec des yeux noirs très intelligents.

Mais un trait distinctif est l'extrême modestie du compositeur : il parle peu, jamais de lui, ni de ses œuvres, et c'est un prêtre d'une véritable piété.

Le boulevardier.

Échos

La Température

La situation reste belle en Europe ; le baromètre se relève ; dans le Nord-Est, il atteint 760 mm. Sur nos côtes de l'Ouest, de Provence, et jusqu'aux îles Sanguinaires, la mer est très belle. La température s'est un peu abaissée ; aux premières heures de la matinée, le thermomètre est descendu à 20 au-dessous de zéro ; dans l'après-midi, il était à 13 au-dessus et à 14° à Alger. En France, cette période de temps beau et frais va persister.

La journée d'hier a été tout à fait printannière, aussi y avait-il beaucoup de monde dehors ; le soir, le baromètre, vers minuit, restait à 760 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 12° ; à midi, 16°. Temps splendide.

GRIBOUILLERIE

La Chambre a voté hier, sur la demande du gouvernement, l'autorisation de poursuites contre M. Déroulède pour l'effraction de la caserne de Reuilly. On ne sait encore très exactement devant quelle juridiction sera déféré le président de la Ligue des patriotes, haute Cour ou Cour d'assises. Toutes deux, au point de vue des adversaires de Déroulède, offrent des inconvénients. La haute Cour est un piédestal. La Cour d'assises, avec son jury, peut aboutir à une apothéose.

Il est visible que Déroulède comprend cette situation et désire l'exploiter. La lettre qu'il a adressée à M. Charles Dupuy, et par laquelle il revendique et établit la responsabilité d'un acte que le Code qualifie crime, en est la preuve. Il est visible aussi que ce que redoute surtout Déroulède, c'est le ridicule.

Qu'il se rassure. Et dans tous les cas, l'a pas été ridicule. Et dans tous les cas, la suite qu'on lui donne lui enlève tout caractère ridicule. J'ajouterais que cet acte ne fera pas déchoir son auteur dans l'estime des honnêtes gens.

Pour moi qui réprouve de toutes mes forces ce qu'a tenté Déroulède, je n'en ai que plus d'estime pour ce don Quichotte de la place de la Nation.

On est tellement las des gens qui brailent et injurient, qui calomnient et qui diffament, sans risque, sans courage, et qui poussent les autres sans donner de leur personne, espérant probablement que leurs cris de haine se cristalliseront dans la cervelle d'un impulsif, on est tellement las de l'invective écrite ou parlée, que ça repose, ça fait du bien de voir enfin un honnête garçon qui croit que c'est arrivé et qui marche.

Il a marché pour remplacer, dit-il, la République parlementaire par la République plébiscitaire. Nous connaissons la turbotance. La République plébiscitaire, c'est l'Empire. Et l'Empire est un régime qui coûte au moins autant qu'il rapporte. Mais enfin, on n'est pas un scélérat parce qu'on préfère l'Empire à la République. Haranguer l'armée dans ce sens est sans doute criminel. Mais ce n'est pas honteux. Voilà.

Maintenant, au point de vue politique, tout cela est, qu'on me pardonne le terme, de la gribouillerie. Quand il sera temps, nous dresserons le bilan de ce qui se passe depuis des mois, et nous n'aurons pas de peine à démontrer que les pauvres conservateurs ont été bien mal dirigés et bien mal conseillés, par des états-majors qui semblent créés et mis au monde pour masquer et réparer les fautes et les insuffisances de la République actuelle. Ils viennent de s'arranger pour refaire la concentration des républicains sur le nom de Loubet. Ils finiront par le rendre sympathique en lui reprochant de mettre un pardessus quand il a froid. Les voilà qui, par l'acte d'un de leurs chefs, donnent aux républicains le prestige de la légitime défense et leur permettent de prendre contre eux la défense de l'armée.

O pauvres amis ! vous avez été les pères de cette République, vous l'avez tenue sur les fonts baptismaux. Vous êtes restés ses médecins, et toutes les fois qu'elle est malade vous lui apportez le remède héroïque et jugulant. O conservateurs, que vous la conservez ! — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

On annonce, dans les milieux les mieux informés, qu'un des deux honorables académiciens qui ont, en qualité de directeurs de la Ligue de la Patrie française, mené une si virulente campagne contre l'élection de M. le Président Loubet considérerait aujourd'hui que M. Loubet ayant été élu malgré cela, il est plus sage de désarmer.

On a même des raisons de croire que sa plume très alerte et très fine guérira, à bref délai, les blessures qu'elle a pu causer.

Ainsi se terminera, aussi spirituellement qu'on était en droit de l'espérer, la très courte et très inattendue incursion dans la politique d'un homme qui n'était pas plus fait pour elle qu'elle n'était faite pour lui.

Mieux vaut rester toujours l'auteur du *Député Leveau* que devenir jamais son collègue !

A l'issue de la cérémonie des obsèques de M. Félix Faure au Père-Lachaise, le Président de la République a adressé la lettre suivante au ministre de la guerre :

Mon cher ministre,
Au cours des funérailles nationales faites à M. le Président Félix Faure, l'armée de Paris et les troupes appelées des départements ont été remarquables par leur recueillement et leur belle tenue sous les armes. Je vous prie de vouloir bien leur transmettre toutes les félicitations du gouvernement de la République et l'expression de ma satisfaction personnelle.

Recevez, mon cher ministre, l'assurance de mes sentiments très affectueux.

Emile LOUBET.

En recevant cette lettre, M. de Freycinet, ministre de la guerre, a envoyé au général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, une lettre ainsi conçue :

Mon cher gouverneur,
Je suis heureux de vous communiquer la lettre qu'a bien voulu m'adresser M. le Président de la République à l'occasion de la cérémonie funéraire d'hier.

Je vous prie de la porter à la connaissance des troupes par la voie de l'ordre, et d'y joindre l'expression de mes félicitations personnelles.

Agardez, mon cher gouverneur, l'assurance de mes sentiments très dévoués.

DE FREYCINET.

Le Président de la République a envoyé 1,000 francs à la caisse de l'Association de prévoyance de la Préfecture de police, et une somme égale à la caisse des services payés des gardiens de la paix.

Le Président de la République a reçu hier, à quatre heures, au palais du ministère des affaires étrangères, les membres des missions extraordinaires envoyées par la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, le Portugal, la Grèce et le Saint-Siège pour assister aux obsèques, et qui étaient arrivées trop tard à Paris pour assister à la réception de mercredi.

M. Loubet était en redingote. Les représentants étrangers ont été présentés au Président de la République par le directeur du protocole.

Le *Journal officiel* a publié le décret qui convoque, pour le 9 avril prochain, les électeurs sénatoriaux de la Drôme à l'effet de nommer un sénateur en remplacement de M. Loubet, élu Président de la République.

C'est M. Bizzarelli, député de Valence et ancien questeur de la Chambre des députés, qui sera le candidat du parti républicain.

M. Bizzarelli, qui est entré à la Chambre en 1878, est le plus ancien des députés de la Drôme, et sa candidature au Sénat ne paraît pas devoir rencontrer d'opposition.

Une animation extraordinaire a régné hier, pendant toute la journée, sur la place du Parvis-Notre-Dame où la foule s'entassait pour visiter la décoration funéraire de la cathédrale.

Il a fallu organiser un service d'ordre très sévère. Le grand portail était condamné. On entrait par la porte de droite, on sortait par celle de gauche. Il en a été ainsi jusqu'à l'heure de la fermeture.

On commencera, dès ce matin, à enlever à Notre-Dame ses vêtements de deuil.

Le Conseil d'Etat, statuant au contentieux, a prononcé hier un arrêté qui intéresse au plus haut point les officiers de marine.

Il a donné pleinement raison au lieutenant de vaisseau Julien Viaud (Pierre Loti), qui avait attaqué, pour excès de pouvoir, le décret par lequel il a été mis d'office à la retraite.

Le Conseil d'Etat annule ce décret par le motif que la Commission de classement n'a pas été consultée régulièrement ; qu'au surplus, son avis n'est pas motivé, et qu'il n'est même pas allégué que les officiers mis à la retraite, parmi lesquels figure M. Pierre Loti, soient incapables de remplir le service de mer.

Le décret de mise à la retraite est également annulé en ce qui concerne tous les officiers de marine mis à la retraite en même temps que M. Pierre Loti.

L'exposition du Livre nous réserve, en 1900, des surprises de haut goût.

Parmi les merveilles que l'art des Écrivains offrira aux bibliophiles, nous espérons retrouver les ouvrages dont Mariani, le vulgarisateur de la Coca, a entrepris la publication : ses *Figures contemporaines*, la série de ses « Contes à la Coca », signés Claretie, Mistral, Armand Silvestre, Octave Uzanne, L. de Beaumont, et enrichis des dessins de Robida, Courbain, Louis Morin ; enfin, les incomparables miniatures d'Atalaya.

Le nouveau roman de Léon Daudet, *Sébastien Gouvis*, qui paraît aujourd'hui chez l'éditeur Fasquelle, est un volume de la Bibliothèque-Charpentier, est une œuvre étrangement hardie et mouvementée. C'est l'histoire d'un savant génial et pauvre exploité par les charlatans, et qui succomberait sans le dévouement de sa fille. C'est la lutte des passions et de l'intérêt, de la justice et de l'iniquité, des forces sociales et de l'individu.

La question du désarmement a été résolue par Rœdel, qui fera défiler ce soir à la Redoute du Moulin-Rouge les troupes de Mars et Vénus, unies en un parfait accord.

Hors Paris

De Bruxelles :

« Dans l'entourage de Monseigneur le duc d'Orléans, on affirme que le prince, qui était venu de Turin à Bruxelles, au lendemain de la mort de M. Félix Faure, pour mieux surveiller les événements de France et se tenir prêt à toute éventualité, quittera Bruxelles demain pour retourner à Turin, où est restée Madame la duchesse d'Orléans. »

A côté des témoignages officiels de sympathie que notre pays vient de recevoir, il est des témoignages de source privée qui méritent d'être signalés.

Un certain nombre de nos officiers ont reçu de Salzbourg (Autriche) les condoléances émanées de M. Louis Sauter, conseiller de la Cour (Hofrath). Les officiers français qui, chaque année, se rendent à Salzbourg pour apprendre la langue allemande y ont haut patronage de cet admirateur sincère de notre patrie, de notre littérature, de nos arts.

L'attitude nettement française de M. Louis Sauter n'a pas été sans mérite il y a quelques années ; aussi sommes-nous heureux de l'occasion qui nous est fournie de la mettre en lumière.

Nouvelles à la Main

Cheminot, qui a postulé pour le ruban violet et qui est dès maintenant fixé sur le peu de succès de sa demande, écoutait hier son jeune fils en train de répéter sa leçon de botanique.

« La drôle ! disait le bambin, est un fruit produit par un arbre appelé le dattier qui appartient à la famille des palmiers et porte de grandes feuilles appelées palmes... »

Et le bon Cheminot avec mélancolie : — Eh, oui, parbleu ! je ne le sais que trop : les palmes, c'est comme des dattes !

Un manifestant arrêté est interrogé par le commissaire de police.

— En somme, conclut le magistrat, vous pouvez être content : vous voulez « une journée », vous aurez au moins quinze jours !

Le Masque de Fer.

L'AFFAIRE DÉROULÈDE

La version officielle de l'incident de Reuilly. — Les poursuites devant la Chambre. — Les perquisitions.

A la Chambre des députés, à la Préfecture de police, au Palais de justice, à la caserne de Reuilly, partout, on s'est occupé hier de l'affaire Déroulède-Habert, car il y a désormais une affaire Déroulède-Habert, qui menace même de se prolonger un très long temps.

Fort heureusement il n'y a plus d'affaire Milevoye.

Mais procédons par ordre et rappelons d'abord les faits qui ont amené les poursuites contre la Chambre a été saisie.

Nous avons publié hier les trois versions qui avaient été données au sujet de l'arrestation de MM. Paul Déroulède et Marcel Habert :

LE Récit DE L'ARRESTATION

M. Galli, directeur du *Drapeau*, membre du Comité directeur de la Ligue des patriotes, a fait, de cette arrestation, un récit qui semble avoir les qualités d'une version officielle :

M. Déroulède avait convoqué la Ligue des patriotes aux obsèques de M. Félix Faure, a déclaré M. Galli. Le gouvernement ayant refusé la Ligue une place dans le cortège, M. Déroulède résolut d'y se livrer à une protestation nécessaire. Il publia donc un appel à la Ligue des patriotes, qui a été affiché sur tous les murs de Paris.

En même temps il conviait les ligues à se réunir, à trois heures, place de la Bastille, pour y prendre une couronne qui se trouvait déposée rue Saint-Maur et qui devait être portée sur la tombe du président Félix Faure, ancien vice-président de la Ligue des patriotes.

A trois heures donc, la foule commençait à affluer place de la Bastille.

M. Déroulède, accompagné de M. Paul Déroulède, en compagnie d'un certain nombre d'amis, n'était pas encore arrivé. L'officier de paix de service place de la Bastille, voyant grossir les groupes, ordonna de les disperser. Un grand nombre de ligues demandèrent alors ce qu'ils devaient faire à M. Marcel Habert et aux différents amis de M. Paul Déroulède présents sur la place.

M. Marcel Habert s'adressa à l'officier de paix et lui demanda si la Ligue serait autorisée à porter paisiblement au Père-Lachaise la couronne qui se trouvait rue Saint-Maur.

L'officier de paix répondit à M. Marcel Habert qu'il avait l'ordre de nous disperser. Alors seulement, comme il était bien constaté que le gouvernement ne voulait tolérer aucune manifestation d'ordre pacifique, un cri s'éleva : « Place de la nation ! Nous saluons la bas les troupes à leur retour. »

Un tel mot d'ordre ne pouvait qu'être accueilli avec enthousiasme et la masse des

« Je n'y ai pas dormi d'un très bon sommeil : le lit était un peu court pour moi... »

— Comment s'est effectuée votre mise en liberté ?

— Aussi simplement que mon arrestation. Après mon déjeuner le substitut m'a annoncé que j'étais libre et que mon affaire était « classée ». Cela signifie, en langage judiciaire, qu'elle ne mérite aucune suite. C'est donc, selon toute apparence, que je n'avais rien fait de tout, ce qui ne m'a pas empêché de passer dix-sept heures en prison. Charmant, n'est-ce pas ?

— Avez-vous vu Déroulède au Dépôt ?

— Oui, autant qu'on peut se voir d'une cellule à l'autre. J'ai pu cependant lui serrer la main avant de partir, ainsi qu'à Marcel Habert. C'est à trois heures qu'on m'a relâché, j'ai pris un fiacre, et je suis heureux d'être arrivé à la Chambre juste à temps pour prendre, à la tribune, la défense de mon ami Déroulède... »

Dans un autre groupe, M. Gauthier (de Clagny) donne tout justement des nouvelles de M. Paul Déroulède, qu'il a pu voir le matin :

« Il est très bien, dit-il, nullement découragé. On lui a permis de recevoir ce matin un certain nombre de visites, sa sœur et quelques amis. J'ai été parmi ces privilégiés, et je l'ai vu à travers la grille du parloir. Vous pouvez imaginer la pénible impression que j'en ai ressentie. Il ne m'a pas semblé que Déroulède fût l'objet d'aucun traitement de faveur. Il est là, au milieu de la clientèle ordinaire du Dépôt, avec un gardien à son côté, pendant qu'on lui parle... J'ignore ce que durera sa détention, mais quant à lui, il ne fera certainement rien pour l'abréger, et il est prêt à aller devant toutes les juridictions où on l'enverra... »

« Ça été toute la journée, entre tous les juristes de la Chambre, un débat à perte de vue sur cette question de la juridiction compétente. Serait-ce la Haute Cour, ou la Cour d'assises, ou la correctionnelle ? »

On interroge à ce sujet le Préfet de police qui vient à passer :

« Ce n'est pas mon affaire, dit M. Charles Blanc ; c'est l'affaire du juge d'instruction... »

« Mais vous avez bien une opinion à cet égard ? »

« Du tout ! A chacun son métier : le mien est de maintenir l'ordre et de faire arrêter les perturbateurs. Et cela me donne assez de mal pour que je n'aie nul désir d'empêcher encore sur les attributions d'autrui... »

Et ainsi, de l'un à l'autre, de bavardages en bavardages, d'interviews en interviews, se passe et se perd le temps dans la potinière...

Passe-Partout.

LA JURIDICTION

Devant quelle juridiction M. Paul Déroulède et M. Marcel Habert peuvent-ils être traduits ?

Il n'en existe que deux : la Cour d'assises, ou le Sénat constitué en Haute Cour de justice.

Ce sera la Cour d'assises si l'instruction se renferme dans le cadre que lui trace M. le procureur général Bertrand. On a vu, en effet, dans la demande en autorisation de poursuites, que ce magistrat invoque l'article 25 de la loi du 20 juillet 1881, sur la presse. Cet article, qui punit la provocation à l'indiscipline, est ainsi conçu :

Toute provocation adressée à des militaires des armées de terre ou de mer, dans le but de les détourner de leurs devoirs militaires et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs dans tout ce qu'ils leur commandent pour l'exécution des lois et règlements militaires, sera punie d'un emprisonnement de un à six mois et d'une amende de 46 francs à 400 francs.

Les dispositions de cet article 25 de la loi sur la presse ont été aggravées par la loi du 12 décembre 1893, qui a porté le minimum de la peine à un an, le maximum à cinq ans de prison, et autorisé la détention préventive. Mais la compétence n'a pas été modifiée : c'est toujours la Cour d'assises.

La loi du 28 juillet 1894, contre les anarchistes, a bien enlevé la connaissance de cette catégorie de faits au jury pour en investir la police correctionnelle, mais c'est seulement dans le cas où la provocation à l'indiscipline adressée à des militaires aurait eu pour cause un acte de propagande anarchiste.

Nous restons donc, si la poursuite demeure dans les termes légaux indiqués par M. le procureur général Bertrand, en face du jury.

Mais bon nombre de juristes ont observé que les faits reprochés à MM. Paul Déroulède et Marcel Habert ne paraissent pas rentrer dans la catégorie des provocations visées par l'article 25 de la loi sur la presse.

Précisons bien les termes de l'article 25 de cette loi : il parle de provocations adressées à des militaires pour les détourner de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs.

Or, M. Paul Déroulède ne s'est pas adressé aux militaires, mais aux chefs eux-mêmes. Ce ne sont pas les soldats qu'ils ont engagés à désobéir à leur général, c'est le général lui-même qu'il a tenté d'embâcher, et il le reconnaît avec la clarté et la franchise qui l'ont toujours caractérisé.

Or, cela a un nom : c'est, comme le Figaro l'expliquait hier, l'attentat contre la sûreté intérieure de l'Etat.

Ce n'est plus le fait d'excitation à l'indiscipline prévu par la loi sur la presse, c'est l'article 87 du Code pénal, ainsi conçu :

Art. 87. — L'attentat dont le but est, soit de détruire ou de changer la forme du gouvernement... est puni de la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Si l'attentat a été commis ou prémédité par plusieurs personnes, c'est « le complot » :

Art. 89. — Le complot ayant pour but les crimes mentionnés aux articles 86 et 87, s'il a été suivi d'un acte commis ou commencé pour en préparer l'exécution, sera puni de la déportation.

Les actes visés par les articles 87 et 89, qui sont compris dans la rubrique du Code pénal intitulée « des crimes contre la sûreté intérieure de l'Etat », sont aujourd'hui du ressort de la Haute Cour.

La loi constitutionnelle du 24 février 1875 dit, en effet, dans son article 9 :

Le Sénat peut être constitué en Cour de justice pour connaître des attentats commis contre la sûreté de l'Etat.

Mais, pour que le Sénat soit constitué

en Haute Cour de justice, il faut un décret du Président de la République.

Ainsi dispose l'article 12 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, qui dit :

Le Sénat peut être constitué en Cour de justice par un décret du Président de la République, rendu en Conseil des ministres, pour juger toute personne prévenue d'attentat commis contre la sûreté de l'Etat.

Depuis, la loi du 10 avril 1880 a organisé la Haute Cour, l'instruction, la mise en accusation, le jugement. Pour se rendre compte du fonctionnement de cette Haute juridiction, il suffit de se reporter au procès du général Boulanger. Le Président de la République nomme un procureur général parmi les membres du Parquet de la Cour de cassation ou des Cours d'appel ; le secrétaire général de la présidence du Sénat remplit les fonctions de greffier.

En outre, le Sénat nomme chaque année dans son sein une Commission d'instruction composée de neuf membres et qui a tous les pouvoirs judiciaires donnés aux juges d'instruction ordinaires par le Code d'instruction criminelle.

C'est donc cette Commission d'instruction qui devrait informer sur le cas de M. Paul Déroulède et de M. Marcel Habert, si les faits qui leur sont reprochés étaient déferés à la Haute Cour.

Dans ce cas, M. le juge d'instruction Pasques, qui est actuellement commis par le Parquet, serait dessaisi de plein droit, aussitôt rendu le décret du Président de la République convoquant le Sénat en Haute Cour de justice.

Ce décret peut, d'ailleurs, être rendu à toute époque, pendant la poursuite, et la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875 a prévu le cas. Son article 12 dit, en effet :

Article 12, § 4. — Si l'instruction est commencée par la justice ordinaire, le décret de convocation du Sénat peut être rendu jusqu'à l'arrêt de renvoi.

En résumé, la qualification définitive des faits reprochés à MM. Paul Déroulède et Marcel Habert dépendra des découvertes de l'instruction, et de l'interprétation qui sera donnée à leurs intentions. Commencée, à tort ou à raison, en vertu de la loi sur la presse, la poursuite peut, éventuellement, aboutir à un décret ordonnant la convocation du Sénat constitué en Haute Cour de justice.

Voilà, croyons-nous, la question de droit épuisée, et il ne nous reste qu'à attendre la suite des événements.

Albert Bataille.

LA JOURNÉE

Samedi 25 février

Sports : Grand assaut des maîtres d'armes (8 h. 1/2 du soir, rue Blanche, 19).

Le Parlement : A la Chambre, reprise de la discussion du budget de l'Agriculture (2 h.).

Premières : Le Lys rouge, au Vaudeville.

Représentation générale d'Orphée, au Théâtre-Français.

Beaux-Arts : Vernissage de l'exposition de peinture et de sculpture des Artistes russes (97, rue de Rome).

Conférences : M. Emile Faguet, « La Poésie contemporaine » (9 h. du soir, Sorbonne).

M. Boudouret, député : « L'abus de l'initiative des députés en matière de dépenses » (8 h. 1/2, rue Vivienne, 51).

La Charité : Grande soirée au profit de l'hôpital Broca (9 h., avenue Hoche, 9).

Assemblée générale de l'Œuvre d'Ormesson (8 h. 1/2, rue d'Athènes, 8).

Exposition des objets distribués aux églises pauvres par l'Œuvre des tabernacles (3 jours, de 1 h. à 5 h., rue de Grenelle, 1, l'Archevêché).

8 h. 1/2 du matin, en la chapelle de l'Archevêché, messe par Mgr Richard et bénédiction des objets exposés.

Réunions : Bais des Ecoles nationales d'arts et métiers (Continental), de la Corse (Grand-Hôtel), et des Gens de maison (Salle Wagram).

Réunion des Postes et Télégraphes (9 h. du soir, rue de Grenelle, 85), et de la Prévoyance commerciale (mairie Baudoyer).

Le Monde et la Ville

SALONS

— Par suite de la mort de M. Félix Faure, la soirée qui devait avoir lieu aujourd'hui chez Mme Lemaire, née Foulon, est remise à une date ultérieure.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— M. de Leon y Castillo, ambassadeur d'Espagne, est parti hier soir pour Madrid. C'est le marquis de Navallas qui le remplace en qualité de chargé d'affaires.

— L'état de santé du général comte Friant, président du cercle de la rue Royale, inspire de vives inquiétudes.

— Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel Ritz :

M. et Mme T.-G. Coudon, M. et Mme Kéford, M. Douglas Uzielli, M. A.-S. Graves, M. et Mme Ingram, M. et Mme Walter R. Kersey, le docteur et Mme Lachmann, M. et Mme Goldberger, M. et Mme Hols, M. et Mme Gore.

— Mme Gaston Lemaire, née Guérin, a mis hier au monde son premier enfant, une fille qui a reçu le prénom de Jeannine.

— Mgr Ardin, archevêque de Sens, a baptisé les cloches de l'école Saint-Germain, à Auxerre, dirigée par les Oblats de Saint-François-de-Sales. L'élite du monde auxerrois assistait à la cérémonie. Le maître a exécuté la messe de M. Th. Dubois.

La bénédiction des cloches a eu lieu le soir, et M. le chanoine Barillon a prononcé le sermon. Les parrains et marraines étaient : M. Germette et Mme Martin de Chanteloup, M. H. Bladier et Mme G. d'Aleynac, M. A. Berthier et Mme Bricard. On a fait une large distribution de dragées.

S. A. R. la duchesse Hélène d'Aoste, par suite d'un vœu fait lorsqu'elle était en route, a été sacrée fille de Marie par un prêtre français dans la chapelle des Dames du couvent à Turin. Toutes les dames de la Cour de Son Altesse Royale et un grand nombre de dames de l'aristocratie turinoise assistaient à cette touchante cérémonie.

— De New-York :

« Il n'est question dans le Tout-New-York du concert organisé au Waldorf Astoria, par Henri Albers, l'excellent bariton, et Léon Jancey, le professeur de déclamation bien connu ; ils doivent y donner la première représentation en Amérique du « Quartetto sentimental » de notre confrère Roger-Miles, musique de Jules Bouval, sous le haut patronage de Joseph Choate, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, du juge George Barrett et de Chartran, qui est le grand organisateur artistique de cette intéressante manifestation ; c'est dire que toutes les célébrités s'y sont donné rendez-vous. Albers, le pensionnaire de Gran, a conquis tous les suffrages par un colossal succès dans Tannhäuser, la Favorite et Carmen, et Jancey est le dieu à la mode des grands salons de New-York. On parle pour lui, avant son prochain retour en France, d'une nouvelle série de lectures commentées de nos poètes à Columbia

University. Grand succès à nos compatriotes ! »

MARIAGES

— Le prince Augustin de Broglie-Revel, officier d'ordonnance du général commandant la 4^e brigade de cuirassiers, fils du prince et de la princesse Raymond de Broglie-Revel, a épousé, au château de Marcellet (Calvados), Mlle d'Hespeville d'Harponville, fille du comte et de la comtesse d'Hespeville d'Harponville.

— Le mardi 4 mars on bénira, à la Trinité, le mariage du docteur Achille Souques, médecin des hôpitaux, avec Mlle Marie Leduc, fille de M. et de Mme Charles Leduc.

DEUIL

— Lundi prochain, à dix heures, on célébrera, à la Madeleine, un service de bout de l'an en l'honneur de Mlle Max-Léon, née de Terras, belle-fille du général Waret, qui mourut l'an dernier en tombant d'une fenêtre de l'appartement qu'elle occupait à la rue Boissy-d'Angas.

Nous apprenons la mort : — De Mme Camille Tardieu, née Damiron, décédée en son domicile de l'avenue Gabriel. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui, à midi, à Saint-Philippe du Roule ; — Du docteur Biet de Stoutz-bey, dont la situation au Caire était très importante, décédée dans cette ville à l'âge de 53 ans ; — De M. Calvet-Besson, oncle du baron Barbier ; — Du docteur J.-Joseph Bonin, décédé à l'âge de 60 ans ; — Du général de brigade Durrmeier, décédé à l'âge de 60 ans. Il laisse un fils sous-lieutenant au 6^e régiment d'infanterie, M. Van Montancken, consul général de Belgique à Séville, décédé à Paris à l'âge de 63 ans ; — Du R. P. Teigny, jésuite, professeur de mathématiques au collège de Jersey, mort noyé à l'âge de 41 ans.

Ferrari.

Le départ de Mme Félix Faure

M. Loubet, Président de la République, a envoyé hier matin un de ses officiers d'ordonnance, le commandant Lamy, auprès des MM. Félix Faure pour lui présenter ses hommages et prendre des nouvelles de sa santé.

La veuve du regretté Président de la République avait, on le sait, exprimé à M. Loubet son désir de ne quitter l'Elysée qu'aujourd'hui samedi ; mais, après le départ du cercueil du Président, Mme Félix Faure sentit qu'elle ne pouvait demeurer davantage à l'Elysée, où sa douleur s'avivait au souvenir des jours heureux que tout, dans ce palais, lui rappelait. A la tombée du jour, sans que personne en ait été avisé, en dehors des intimes qui, pendant cette longue et douloureuse semaine de deuil, ont apporté leurs consolations à la femme et à la fille de l'ancien Président de la République, Mme Félix Faure et Mlle Lucie Faure ont quitté définitivement l'Elysée.

Toutes deux, vêtues de longs vêtements de deuil, sont montées en voiture et se sont fait conduire chez un fidèle ami de l'ancien Président de la République, M. Duval, qui a mis son appartement à leur disposition. C'est là que le commandant Lamy est allé les saluer hier, au nom de M. Loubet.

Un certain nombre d'envoyés extraordinaires qui avaient, la veille, assisté aux obsèques, se sont rendus à l'Elysée pour présenter leurs condoléances à Mme Faure. En apprenant le départ de la veuve et de la fille aînée de l'ancien Président de la République, ils ont déposé leurs cartes chez le concierge du palais, avec prière de les faire parvenir à Mme Félix Faure.

Dès hier matin, la décoration mortuaire avait complètement disparu à l'Elysée et l'on procédait avec activité au démantèlement des meubles et objets d'art appartenant à la famille Faure. Vers midi, la seconde cour ouvrant sur la rue de l'Elysée était encombrée de caisses où l'on entassait les cadres pour la plupart consacrés à l'image de M. Félix Faure, quelques tableaux et les cadeaux qu'il avait reçus, pendant les quatre années de sa présidence, des différentes villes qu'il a visitées au cours de ses voyages. Dans la journée, de nombreuses caisses ont été expédiées au Havre.

Aujourd'hui, l'enlèvement de tout ce qui appartient à la famille Faure sera achevé et l'on procédera aussitôt à l'aménagement du palais pour le nouveau Président de la République.

André Nède.

LES MORTS D'HIER

LE GÉNÉRAL DE ROCHEBOUET

Quand je le vis pour la première fois, c'était en 1858, je crois. Il commandait le régiment d'artillerie de la garde impériale. Il était sorti de l'Ecole polytechnique en 1833, étant né en 1813, au bruit du canon de Leipzig ; avait servi en Afrique, à Rome, en Orient, avait bombardé Bomarsund et avait eu sous ses ordres deux hommes qui devaient se distinguer plus tard, le baron Berge et Miribel.

C'était le plus séduisant petit homme qu'on pût rêver, dans son superbe uniforme, noir et or. Un soldat d'opéra-comique, aimé des belles et les aimant. Jamais on n'aurait dit que les canons rugissaient à la voix de ce cavalier qui parlait doucement, posément, avec des inflexions tendres, et qui, l'œil éclairé par un éternel sourire de bonne humeur et de bienveillance, lançait discrètement la pointe et le bon mot.

Il alla chercher en Italie les deux étoiles de brigadier, à l'attaque de Cavriana. Puis, il vécut dans la gaieté des garnisons, en ces heures de paix d'illusions où l'Empire usa ses années fortunées. En 1867, il entra au Comité consultatif de l'artillerie, où il resta, comme divisionnaire, jusqu'en 1870.

La guerre de 1870-71 le commanda de l'artillerie du 3^e corps, de Decaen, puis de la 1^{re} division, de Metz ; la capitulation. Puis la captivité.

Lorsqu'on réorganisa l'armée française en 1874, sous le ministère de Du Barail, Rochebouet fut le commandement du 13^e corps d'armée, à Bordeaux. Il le conserva jusqu'en 1878, c'est-à-dire jusqu'à sa retraite. Il avait servi la France avec dévouement et honneur pendant quarante-sept ans et emportait dans la vie privée l'estime de ses subordonnés, l'affection de ses égaux, et la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

Entre temps, en 1877, il avait été chargé par le Maréchal, après l'échec du 16 mai, de constituer un cabinet d'affaires pour succéder au ministère de Broglie-Fourton. On cria au coup d'Etat. La Chambre refusa d'entrer en relation avec ce Saint-Arnaud, et Rochebouet s'en alla.

Il avait pris, dans les feuilles radicales, les proportions d'un Augereau, ou d'un condottiere terrible. Pauvre général !

Il était d'ailleurs le premier à rire du personnage qu'on lui faisait jouer et qui lui ressemblait si peu, physiquement et moralement.

Lorsque je le vis pour la dernière fois, c'était chez son vieil ami du Barail, il y a quelques mois. Il était toujours gai, toujours souriant, toujours pimpant, toujours gaillard. Il n'avait pas quatre-vingt-six ans : il avait quatre-vingt-six printemps accumulés.

On entrera lundi, à dix heures, à Saint-Honoré d'Eylau, un brave homme et un bon soldat de la France.

CHARLES NUITTER

Tous ceux qui fréquentent l'Opéra, c'est-à-dire tous les Parisiens ou à peu près, connaissent ce grand vieillard à figure rasée et souriante, d'une politesse ecclésiastique, d'une courtoisie exquise, qu'on retrouvait à toutes les solennités, et presque à toutes les représentations. C'était Charles Nutter, l'archiviste de la maison.

Charles Nutter, dont le véritable nom était Charles-Louis-Etienne Truinet, était enfant de Paris. Il avait étudié pour être avocat et avait même été inscrit au barreau. Mais il n'avait besoin pour vivre ni du capital de la veuve ni des intérêts de l'orphelin, et il se lança dans le théâtre.

Il produisit, soit seul, soit en collaboration, une assez grande quantité de vaudevilles pas très méchants, dont un est resté au répertoire, et même est devenu l'œuvre classique par excellence du théâtre de société : *Une Tasse de thé*.

Mais sa spécialité était plutôt le livret d'opéra. Comme librettiste, il eut de l'ingéniosité. Il collabora avec Offenbach : les *Bavards*, *Vert-Vert*, la *Princesse de Trébizonde*. Il a signé avec Sardou le *Piccolino* de Guiraud. Il a fait *Aïda* avec du Locle pour Verdi, *la Cour et la Main* avec Beaumont pour Lecocq. Il fit aussi des ballets, dont quelques-uns sont célèbres : *Coppélia*, *la Source*, avec Delibes ; *Namouna*, avec Lalo, etc. C'était plutôt pour le ballet qu'il réservait ses forces.

Il a été le traducteur de *Tannhäuser*, de *Rienzi*, de *Lohengrin*, et a contribué l'un des premiers à la diffusion de la musique de Wagner en France.

Il s'était consacré avec un fervor particulier à ses fonctions d'archiviste de l'Opéra, dont il a enrichi les trésors artistiques. Charles Nutter était parvenu à l'âge de soixante et onze ans. Il se plaignait que des amis, mais de ces amis de Paris qui vous aiment et qu'on aime, sans qu'ils éprouvent et sans qu'on éprouve un grand besoin de fréquentation et d'entente régulière.

Il vivait absolument seul, 83, rue du Faubourg-Saint-Honoré, ayant pris pour devise le précepte du sage : Cache ta vie.

Il y était si fidèle que personne ne pénétrait dans le mystère de sa vie privée et qu'on ne sait même à qui envoyer les lettres de faire part pour ses obsèques.

Elles auront lieu demain, dimanche, 26 courant, à onze heures trois quarts, en l'église Saint-Philippe du Roule.

Si tous ceux que Nutter a obligés par son inépuisable complaisance, tous ceux à qui il a procuré des succès par ses travaux dramatiques tiennent à cœur de s'y rendre, cet homme aimable et excellent s'en ira à sa demeure dernière à la tête d'un très nombreux cortège.

Saint-Remy.

LE BAIN VITALISÉ DE LUMIÈRE

On ne parle actuellement que de cette merveilleuse innovation vitaliste, dont les effets, dans tous les cas de neurasthénie et d'affaiblissement, sont absolument remarquables. Les bains de lumière, qui avaient déjà donné des résultats très appréciables, sont de beaucoup dépassés par les *bains vitalisés*. Ces agréables applications, d'une durée de dix minutes environ, ne demandent pas de préparatifs ; le bain vitalisé de lumière est un bain absolument sec ; les agents du vitalisme : magnéto-via et photoradia, se combinent en rayons violets, blancs et en intensités calorifiques, qui ramènent en quelques séances l'énergie vitale et l'équilibre du dynamisme intégral. Les bains de lumière se prennent de 10 à 5 heures, à l'Hôtel de la Médecine Nouvelle, 19, rue de Lisbonne. On ne saurait trop recommander aux malades chroniques de recourir à cette bienfaisante méthode dont les applications sont faites sous la direction de MM. les docteurs Pérard, Dumas et Ménard. Les consultations préalables sont absolument gratuites.

LES MISSIONS ÉTRANGÈRES A PARIS

Une touchante cérémonie a eu lieu au Père-Lachaise où la mission spéciale russe s'est rendue pour déposer sur la tombe du regretté Président de la République les couronnes de l'armée impériale et des Russes membres de la Légion d'honneur.

A onze heures arrivaient le lieutenant-général Bilderling, le général major Solohub, le colonel comte Bobrinski, le contre-amiral Skrydloff et son aide de camp le lieutenant de vaisseau Stesenko. Avec eux était l'aide de camp général baron de Fredericksz qui, très souffrant la veille, n'avait pu assister à la cérémonie. M. Félix Faure, malgré l'avis de son médecin, il a voulu remplir la tâche qui lui avait été confiée dans ce témoignage de douloureuse sympathie à celui dont il fut un des amis les plus intimes.

Tous les membres de la mission, en grande tenue, sont arrivés au cimetière à onze heures. Le général Bilderling, en déposant la couronne de l'armée russe, a prononcé ces paroles :

C'est un bien douloureux et précieux devoir pour moi d'apporter ici l'hommage de l'armée russe à M. Félix Faure. L'armée russe, dont le cœur bat à l'unisson de celui de notre Empereur, aime le regretté Président qui fut l'ami de notre auguste souverain. Je vous prie, suivant l'usage de notre pays, de faire tous avec moi le signe de la croix et de répéter ces mots : « Vetchynaya Pamiat' » (Souvenir éternel).

La splendide couronne de l'armée impériale était tout en argent ; l'autre était en fleurs naturelles et portait sur le ruban rouge de la Légion d'honneur cette inscription : « Les membres russes de la Légion d'honneur à leur grand

maître M. Félix Faure. » Les principaux donateurs de cette couronne sont :

Le comte Vorontsov-Dasschkow, membre du Conseil de l'Empire ; le baron Fredericksz, ministre de la Cour ; M. de Witte, ministre des finances ; les aides de camp généraux Vannovsky, Obroutchew et Richter, le comte Mouraviev, ministre des affaires étrangères ; le lieutenant-général Kouroupatkine, ministre de la guerre ; le vice-amiral Tyrcow, général du ministère de la marine ; les aides de camp généraux Mousine-Pouschkine, Dragomirov et prince Dolgorouki, le vice-amiral Avelane, le comte Olsoufiev, le lieutenant-général Bilderling, le prince Obolensky, le prince V. A. Dolgorouki, MM. Comiar, Krivenko, Mamontov, Dubreuil-Thappard, etc.

La mission spéciale russe était accompagnée du lieutenant-colonel de Fontenillat, qui lui avait été attaché pendant son séjour à Paris.

L'ambassadeur de Russie et la princesse Léon Ourousoff ont donné hier un dîner en l'honneur des membres de la mission spéciale russe. Les convives étaient :

Le lieutenant-général Bilderling, le contre-amiral Skrydloff, le général major Solohub, le colonel comte Bobrinski, le lieutenant de vaisseau Stesenko, l'aide de camp général baron de Fredericksz, le comte Grabbé, capitaine aux cosaques de la garde ; le commandant Scheine, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères ; le colonel prince Troubetzkoy, M. Narichkine et tous les membres de l'ambassade de Russie, le lieutenant-colonel de Fontenillat, attaché à la mission spéciale russe.

Par erreur, le nom de Mme Arthur Raffalovich a été omis sur la liste que nous avons publiée des dames de la colonie russe souscriptrices d'une couronne à M. Félix Faure.

Hier également dîner à l'ambassade d'Allemagne, en l'honneur de la mission spéciale allemande. Les convives du comte de Munster et de la comtesse Marie de Munster étaient :

Le général prince Antoine Radziwill, le comte de Wedel, grand écuyer de l'Empereur ; le général de Scholl, le colonel de Moltke, le commandant Plueskow, le colonel Meunier, attaché à la mission ; l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Wolkenstein-Trotsburg, Mme de Helmholtz, veuve du célèbre savant allemand ; le comte et la comtesse Jean de Castellane, le baron de Lucius, ancien ministre de l'Agriculture en Prusse ; M. de Below, le comte de Groeben, le baron et la baronne de Lancken-Wakenitz, M. et Mme de Lucius, le major baron de Susskind, le capitaine de frégate Siegel, etc.

La mission spéciale allemande quittera Paris aujourd'hui pour retourner à Berlin.

Ferrari.

NOTES D'UN PARISIEN

J'ai entendu faire, dans la foule, au moment des funérailles, une réflexion qui ne manque pas de justesse. On s'étonnait qu'en des jours pareils il ne se produisît jamais, dans Paris, de crimes et de délits de gros délits. Je parle de crimes et de délits de droit commun. Les malfaiteurs ont pourtant la partie belle, et ce n'est pas la crainte de la police qui peut les arrêter.

La police ? Elle est tout entière sur le passage du cortège ! Elle a bien assez à faire d'assurer l'ordre, d'empêcher les manifestations. Les agents qui ne sont pas de service sont consignés au premier signal. Dans les rues où ne passe pas l'enterrement on ne rencontre pas un gardien de la paix. L'attention ne se porte que sur un seul point : le reste de la ville est, en quelque sorte, sacrifié. Il semblerait donc que les malfaiteurs de toute catégorie devraient saisir cette occasion comme une aubaine.

Eh bien ! non. Leur attitude est parfaite. Non seulement il ne se commet pas de crimes, mais il y a même moins de délits que les jours ordinaires. A quoi cela tient-il ? Il est bien difficile de supposer que dans ces milieux-là on puisse être impressionné par le deuil national. Il n'est pas probable, non plus, que tous les escarpes de Paris aient la curiosité d'aller voir le défilé. Leur belle âme n'est pas

a entendu le président du Conseil et le garde des sceaux; elle leur a signalé la surprise ressentie par la Chambre en voyant voter la loi de 1881, modifiée par la loi du 12 décembre 1893. Là-dessus, elle a touché un mot de la haute Cour.

Le président du Conseil en a paru quelque peu étonné; il a laissé entendre que ce serait beaucoup trop de bruit pour une omelette au lard; mais, a-t-il ajouté, il ne s'agit là que d'une indication provisoire et si, au cours de l'instruction, des faits nouveaux sont révélés, on verra un autre texte, on modifiera l'inculpation et la juridiction.

Les commissaires lui ayant demandé s'il n'existait pas une entente tout au moins entre la Ligue des patriotes et la Ligue de la Patrie française, le président du Conseil a répondu qu'il n'était pas encore fixé à cet égard, mais il s'informera, il fera des recherches et avisera s'il le faut.

Au Luxembourg, c'est le calme, un calme absolu; mais, là, on montre un moindre penchant à constituer le Sénat en haute Cour. Au surplus, presque tous les sénateurs ont passé leur après-midi au Palais-Bourbon où ils étaient venus se renseigner.

On se préoccupait davantage — et encore! — de l'élection du président. Elle paraît devoir être fixée à jeudi prochain, comme la gauche républicaine le demande, et les amis de M. Constans communiquent à leurs collègues une dépêche de notre ambassadeur à Constantinople annonçant qu'il arrivera lundi matin et qu'il pose sa candidature.

Il aura pour concurrents MM. Peytral, Franck Chauveau, Fallières, Béranger et, peut-être, M. Magnin.

Paul Bosq.

AVIS DIVERS

LES NOUVELLES DENTS ARTIFICIELLES de la Louvre Dentaire, brevetées en tous pays, seules peuvent être garanties de tenir ferme sans gêner ni jamais se casser, se détacher ni s'user en mangeant. Au lieu d'arracher ou de constituer sans la moindre douleur les dents et les racines plus belles, Directeur H. James Miller, C^{te}, 75, r. Rivoli. *Écrivez vos confusions*

PARFUMS DE TOILETTE et la ville et le théâtre. CH. FAY, parfumeur, 9, r. de la Paix, Paris.

LES YEUX TERNEs, fatigués, deviennent vifs et brillants avec la **SOUCILLIUM** qui allonge, épaissit, brunit cils et sourcils. Parfumerie Écologie, 35, rue du 4-Septembre.

PETIT PAIN RICHELIEU 92. — Tél. 126.20.

CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC ET LES DIGESTIONS DIFFICILES

LIQUEUR NORMALE aux trois ferments (Pepsine, Diastase et Pancreatine). — **PHARMACIE NORMALE**.

DONNEZ-LUI l'huile de foie de morue, n° 1, dit-on à la mère qui déplore la maigreur, le pâleur, le manque de forces de son enfant, sans penser que le dégoût du petit malade pour ce médicament nausabond, rendra la cure impossible. Cette cure est très facile, si l'on conseille le **MORRHUOL CHAPOTEAUT**, mis en capsules, il combat le lymphatisme, l'anémie, ramène l'appétit et la santé.

RAVIVISEZ vos traits, supprimez vos rides en ayant la **Véritable Eau de Ninon**, mais exigez le mot « véritable » avec l'adresse de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

LE MONDE RELIGIEUX

LE SACRE DE MGR CANTEL

Hier matin à six heures, à l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement, le sacre de l'ancien curé de cette paroisse, Mgr Cantel, le nouvel évêque d'Oran.

Le prélat consécrateur était le cardinal Richard. Les prélat assistants : Mgr Pelgé, évêque de Poitiers, et Mgr Mollien, évêque de Chartres.

Deux autres prélats assistaient à la cérémonie : Mgr de Briey, évêque de Meaux, et Mgr Goux, évêque de Versailles.

L'église, décorée avec un goût parfait, était absolument comble.

Le clergé du diocèse d'Oran était représenté par M. l'abbé Boussière, vicaire général; M. l'abbé Mathieu, curé archiprêtre de la cathédrale; M. l'abbé Roubières, curé de Rivoli, et M. l'abbé Durand, curé de Sidi-Chami.

Reconnu, en outre, dans le chœur, un grand nombre d'ecclésiastiques et de religieux de l'archidiocèse.

Deux autels avaient été préparés : l'un pour le cardinal Richard, l'autre pour Mgr Cantel.

C'est au premier de ces autels qu'ont été accomplis tous les rites du sacre : imposition des mains, onctions de la tête et des mains du nouvel évêque, bénédiction de la croce, de l'anneau pastoral, des gants, etc.

La cérémonie avait débuté par le serment, prononcé à genoux par Mgr Cantel et dont voici le passage le plus important :

J'aurai soin de défendre et d'augmenter les droits, honneurs, privilèges et autorité de la Sainte Église romaine, de notre Saint-Père le Pape et de ses successeurs, et j'entrainerai par moi, ni par mes conseils, dans aucun traité dans lequel on entreprendrait contre le Saint-Père ou l'Église romaine quelque chose de désavantageux ou de préjudiciable à leurs personnes, droits, honneurs, États, autorité, et si je découvre de pareilles entreprises, je m'y opposerai de tout mon pouvoir; et j'en donnerai avis le plus tôt que je pourrai à notre Saint-Père même ou à quelque autre qui puisse le lui faire savoir.

Le serment est suivi de l'examen, qui comprend dix-sept questions posées par le consécrateur. Ces questions portent sur la foi, les mœurs ou la discipline. Aux unes, l'évêque lui va être sacré répond : « Je le crois »; aux autres : « Je le veux ».

Après l'examen seulement commence la messe, au cours de laquelle on procède aux rites que nous énumérons plus haut.

A l'issue de la messe le nouvel évêque donne sa première bénédiction solennelle, et est conduit processionnellement à travers l'église au chant du *Te Deum*.

J'ai noté, hier, avec plaisir, le pieux empressement des fidèles de Saint-Denis du Saint-Sacrement sur le passage de leur ancien curé. Mgr Cantel ne laisse évidemment que de bons souvenirs dans cette paroisse qu'il administrerait depuis six ans avec autant de zèle que de charité, et où le gouvernement est allé le chercher pour le promouvoir à un poste d'honneur qu'il ambitionnait pas, mais qu'il occupera dignement.

Le sacre de Mgr Cantel a été suivi d'un banquet où le nouvel évêque, le cardinal Richard et l'archiprêtre d'Oran ont tour à tour prononcé de charmantes et délicates allocutions.

Julien de Narfon.

Le cardinal Richard célébrera ce matin, à 8 h. 45, la messe dans la chapelle de l'archevêché, à l'occasion de l'ouverture de l'exposition de l'Œuvre des Tabernacles.

Après la messe, Son Éminence bénira les objets exposés.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de R. P. Rivalain, de la Compagnie de Jésus, décédé à l'âge de soixante-huit ans.

Le P. Rivalain dirigeait depuis de longues années, avec une infatigable dévouement, l'Œuvre des Bretons émigrés à Paris.

Ses obsèques seront célébrées ce matin, à neuf heures, à l'église Saint-Jacques du Haut-Pas.

L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse. — J. D. N.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu : Pour Mme Magnus, de M. Léon, 5 francs.

UNE FEMME GRILLÉE

Un sieur Lecalm, demeurant 74, rue du Landy, à la Plaine-Saint-Denis, rentrant hier à son domicile en état d'ivresse, menaça sa maîtresse, Louise Crépel, de lui trancher la gorge. Ne trouvant pas un couteau qu'il croyait à sa portée, il prit la malheureuse à bras le corps et lui maintint la poitrine contre un poêle rouge à blanc. Le feu prit aux vêtements de l'infortunée victime de cette brute, qui eut la cruauté de la retourner et de lui faire griller la région dorsale. Il l'abandonna ensuite et prit la fuite.

Des voisins, dont l'attention était attirée par les cris de la victime et par l'odeur de chair grillée, intervinrent un peu tard, hélas ! et ils transportèrent Louise Crépel à l'hôpital. La victime de ce crime ne surviva pas à ses horribles et profondes brûlures.

Lecalm, qui s'était réfugié dans un débit de vins, a été arrêté et écroué au Dépôt.

UNE VITRIOLEUSE

Une jeune femme de chambre, nommée Auguste Marion, a, dans la soirée d'hier, lancé à la figure d'un jeune homme, Auguste P..., garçon boucher, avec lequel elle entretenait des relations, rue d'Amsterdam, le contenu d'un bol de vitriol.

Auguste P... a été atteint à la joue gauche. Un ami qui l'accompagnait, Paul Vigneron, a été atteint à l'œil droit par le liquide corrosif.

La vitrioleuse a été arrêtée et envoyée au

Dépôt. L'état de ses victimes n'est pas, heureusement, très grave.

EXPLOSION DE GAZ

Une lampe à gaz placée devant la boutique de M. Vignier, boucher, 175, rue Saint-Maur, a fait explosion, avant-hier soir, vers six heures. Une « marquisse » placée devant la boutique a été réduite en miettes, et trois garçons étaliers qui se trouvaient sur le seuil ont reçu des blessures.

La clef du compteur, mal fermée, avait laissé une trentaine de litres de gaz s'accumuler dans le corps de cette lampe. Le feu déclata lorsqu'on voulut l'allumer.

L'explosion fut à ce point violente qu'une plaque de fonte de deux mètres de longueur, portant l'enseigne de la maison, a été projetée à cent mètres, et que les contrevents de la maison ont été desséchés.

Les trois employés de la maison n'ont, heureusement, que de légères blessures; mais le quartier, en ce moment, est très agité, et on craint que la catastrophe ne se reproduise.

ARRESTATION DE MALFAITEURS

Des vols nombreux ont été commis avec une audace inouïe, depuis quelque temps, dans le quatrième arrondissement.

Des coffres-forts avaient été fracturés et leur contenu enlevé. Une surveillance toute spéciale doit être organisée.

L'avant-dernière nuit, deux inspecteurs de la Sûreté ont surpris deux individus qui tentaient de s'introduire, par effraction, dans une boutique de la rue des Guillemites.

Conduits, le matin, chez M. Lawail, commissaire de police, ces deux malfaiteurs, Jacques Trompey et Jules Chérel, âgés tous deux de vingt-quatre ans, avouèrent qu'ils étaient les auteurs de tous les vols signalés, ces temps derniers, à la police, dans le quatrième arrondissement.

Le magistrat est allé perquisitionner chez eux, rue du Roi-de-Sicile, et a saisi une grande quantité de bijoux et de titres volés.

On est convaincu que ces deux malfaiteurs ont des complices, bien qu'ils aient affirmé le contraire.

Un nommé Lucien Danzin, âgé de vingt et un ans, plus connu, dans les parages de la Bastille, sous le surnom de « la Terreur de Bercy », avait, un de ces soirs derniers, assailli et fort maltraité un jeune garçon patissier, Léon Lacharme, qu'il avait ensuite dévalisé. Quand les gardiens de la paix étaient accourus, aux cris de la victime, le malfaiteur avait disparu.

Des agents de la Sûreté, lancés à sa recherche, l'ont aperçu, avant-hier, rue de Reuilly, mais Danzin aussi les avait vus, et il s'empressa de dévaler. Les agents ont poursuivi, et ce n'est qu'après une course folle qu'ils purent le capturer. Pour le conduire au poste, il a fallu le concours de huit gardiens de la paix. Deux d'entre eux ont été grièvement blessés au ventre et à la poitrine par des coups de pied lancés par ce coquin.

Le « Terreur de Bercy » a été envoyé, hier, au Dépôt.

ACCIDENTS

Au moment où, avant-hier, le tramway à traction mécanique Bastille-Clignancourt arrivait boulevard Voltaire, à la hauteur de la rue d'Angoulême, un camion chargé de ferraille s'engageait sur la voie. Malgré les efforts du mécanicien, le tramway ne put s'arrêter à temps et il prit en écharpe la lourde voiture.

La secousse fut si violente que le voiturier, nommé Louis P..., fut précipité de son siège sur la chaussée. On l'a relevé assez grièvement blessé à la tête et sur différentes parties du corps. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, il a été, sur sa demande, ramené à son domicile.

Quant aux deux chevaux qui étaient attelés au camion, ils ont été tués sur le coup.

Un jeune homme de dix-sept ans, Léopold Chebanec, ouvrier peintre en bâtiments, demeurant rue du Chevaleret, travaillait, hier, rue d'Alsace, à la réfection d'une devanture de boutique. Soudain, l'échelle sur laquelle il était monté glissa sur l'asphalte du trottoir. Le pauvre garçon perdit l'équilibre et tomba si malheureusement qu'il se fractura la crâne.

La mort a été instantanée.

O grande ville, que de victimes tu fais par l'anémie, les brochures agités, la coupe mal faite, les maladies de poitrine! Dans ces cas, l'émulsion Danjose, la seule strictement dosée, est d'un effet radical. Dépôt : Grande Pharmacie, Droguerie universelle, 423, rue Montmartre, coin Réaumur. Prix : 4 fr. 50 le litre; départements : 5 francs franco. Catalogue franco. Téléphone 213-33.

LE FEU

Le feu a éclaté hier, après-midi, vers quatre heures, dans un atelier en bois, occupé, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 27, par M. Erneuf, constructeur de voitures.

Les flammes ont pris, dès le début, une intensité si grande que les pompiers accourus au premier signal ont dû, néanmoins, se borner à faire la part du feu, et ne s'occuper que de garantir les immeubles avoisinants.

L'atelier de carrosserie a été détruit en entier. Les pertes s'élèvent à un chiffre assez important. Aucun accident de personne n'a été signalé.

Dans l'après-midi d'hier, également, un feu

de cheminée s'est déclaré, 5, rue Cognillière. Il a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne de la rue Jean-Jacques-Rousseau.

Jean de Paris.

Informations

Armée. — Sont nommés commandants des bureaux de recrutement ci-après :

2^e bureau de la Seine : le commandant Gazeilles, du bureau de Mont-de-Marsan; Bureau de Versailles : le commandant (en retraite) Proët, du bureau de Lisieux; Bureau de Mont-de-Marsan : le commandant Adam, du 34^e d'infanterie; Bureau de Lisieux : le major Namur, du 70^e d'infanterie.

Marine. — Sont promus dans le corps de l'infanterie de marine :

Au grade de chef de bataillon : les capitaines Pollachi, au Tonkin; Tognoni, à l'état-major à Madagascar; Bernard, au 8^e régiment; Néel, au 2^e régiment.

Le médecin principal Doué est désigné pour embarquer sur le *Carnot*.

Le médecin principal Cartier est nommé médecin-major du 4^e d'infanterie de marine à Toulon.

Société des Agriculteurs de France. — La trentième session annuelle de la Société des Agriculteurs de France sera ouverte le lundi 27 février, à deux heures.

Les membres de cette Société se rendant à cette session auront droit à une réduction de moitié sur le prix des places en chemin de fer.

Réunions. — Le bureau de la Réunion d'études algériennes a été reçu hier matin par M. le gouverneur général de l'Algérie.

Après avoir manifesté l'intérêt qu'il porte aux travaux de la Société, M. Laferrière a bien voulu promettre d'assister à son dîner mensuel, qui aura lieu mercredi 1^{er} mars, au Grand Cercle républicain, 30, rue de Grammont.

Avis. — Lorsque la préparation en est défectueuse, l'huile perd rapidement une partie de ses qualités. Les huiles que l'Union des propriétaires de Nice met en vente dans ses magasins, 10, avenue de l'Opéra, sont à l'abri tout reproche, car les olives saines et d'une maturité parfaite sont seules utilisées pour leur fabrication.

Conférence. — M. Folie, directeur honoraire de l'Observatoire royal de Belgique, fera, le mercredi 26 février prochain, à quatre heures, à l'Institut catholique, 74, rue de Vaugirard, une leçon publique dans laquelle il se propose de démontrer l'incorrection des formules usitées en astronomie sphérique opposée à la rigueur des formules de Laplace, et d'indiquer les termes dont ces dernières devront être augmentées au vingtième siècle.

Figaro à la Bourse

Vendredi 24 février.

Eh bien, ça se maintient. Ça se maintient même très haut. Il y a bien un petit mouvement d'abaissement un peu après l'ouverture de la séance, et on ne finit pas en général sur plus hauts cours de la journée; mais on ne finit pas non plus au plus bas. C'est, en somme, une sensation de grand calme qui se dégage de la lecture attentive de la cote — de grand calme, avec des dessous entièrement fermes, bien que les impressions se forment par la façon dont les choses se sont passées hier, et c'est à peine si l'on a été question de l'incident Déroulède. Tout va donc pour le mieux; car on ne peut pourtant pas demander à la Bourse de passer son temps à s'emballer.

Le 3 0/0, qui n'est jamais descendu au-dessous de 102 92, son cours d'avant-hier, finit à 102 95 après 103 11 y a également une légère avance pour le 3 1/2 0/0 à 103 85. Au comptant, le 3 0/0 gagne une douzaine de centimes.

Mouvements relativement limités sur l'Extérieure espagnole, qui a oscillé entre 55 30 et 55 75, elle reste à 55 40, en perte de 20 centimes. Un peu d'amélioration sur le 5 0/0 cubain à 139 et le 6 0/0 à 232; on conserve l'espoir que les Cortès feront tout de même quelque chose pour les porteurs. Les obligations du Nord-Espagne s'inscrivent en légère avance; celles des Andalous et du Saragossa sont plutôt faibles, les premières surtout. Sur l'Italien, variation en moins de 7 centimes à 96 15, après 96 40 et 96 85. Le Portugais gagne 15 centimes à 26 90. Immobilité presque absolue des valeurs turques, 3 0/0 1894 à 94 75, le 3 0/0 1896 à 94 85. Les rentes brésiliennes ont de nouveau lourdement reculé, le 4 0/0 à 59 70, le 5 0/0 à 68 3/8; mais comme d'habitude, cela ne se répercute en aucune façon sur les valeurs des États provinciaux. Au contraire, la Minas Geraes à 389 et l'Espírito-Santo à 355 ont encore gagné du terrain.

Léon XIII, voulant le soir d'hier l'ouverture de sa ville natale, a entrepris la construction d'un aqueduc souterrain dont la hardiesse est comparable, en ce genre, aux antiques travaux des Romains.

A l'issue du banquet qui réunissait ces humbles et dévoués collaborateurs, M. Boyer d'Agen a harangué les invités de cette fête du travail, glorifiant en termes des plus heureux le « Pape des Ouvriers ».

Le Boursier.

gister de bien grosses augmentations : ce n'est pas l'habitude, dans ce département. Les plus-values sont de 3 à 5 francs pour le Foncier à 757, le Crédit lyonnais à 895, la Banque internationale à 569; et un peu moins sensible encore pour la Banque de Paris à 884, le Comptoir à 592, la Banque des valeurs industrielles à 234, la Société générale à 576, le Crédit industriel à 637, etc. Calme absolu des chemins de fer français. Ils sont fermes, voilà tout. Fermes aussi le Suez à 3,580, la Thomson-Houston à 1,387, la Transatlantique à 345, les Voitures à 740, les Chargeurs Réunis à 1,250, le Rio à 1,012, la Sosnovice à 1,557. Un peu de tassement — 5 à 8 francs — sur la Fives-Lille à 570, la De Beers à 720 le Gaz à 1,900. Les Mines d'or sont hésitantes.

Informations Financières. — Principales variations : Augmentations : Encaisse-or, 1 1/2 million; Comptes courants particuliers, 70 millions; Portefeuille, 2 millions. Diminutions : Comptes courants du Trésor, 23 millions; Billets en circulation 53 millions. Bénéfices bruts : 430,782 fr. — Dépense : 15,872 fr.

— **CHEMINS DE FER FRANÇAIS.** — Recettes de la 6^e semaine de 1899, par comparaison avec celles de la période correspondante de 1898. — Augmentations : Midi, 14,000; Orléans, 135,000; Nord, 69,000; P.-L.-M., 460,000; Ouest, 164,000.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 24 février.

CHERBOURG. — Le maire et le Conseil municipal de Tour-Laville ont donné leur démission. Ils protestent contre l'autorisation donnée par le préfet d'établir une usine de poudrette sur la commune.

Accident de chasse

AUXERRE. — Un terrible accident est arrivé hier, à Vermenton, pendant une partie de chasse.

Plusieurs personnes de la localité, accompagnées d'amis de Cravant, étaient allées chasser au lieu dit la Côte-des-Fours-à-Chaux. Au cours de la chasse un jeune homme, âgé de quatorze ans, le jeune Pierre Reeb, fils du docteur Reeb, a reçu un coup de fusil dans la poitrine. Le malheureux jeune homme est mort ce matin à sept heures.

Courrier de Madagascar et du Congo

MARSEILLE. — L'Océan, des Messageries maritimes, courrier de Madagascar, part demain avec 200 passagers, parmi lesquels MM. Condé, administrateur des colonies; les capitaines d'infanterie de marine Muller, Hulhaide et Lamarche; 25 lieutenants et sous-lieutenants; 50 sous-officiers et 38 soldats.

Le *Stamboul*, de la Compagnie Fraissinet, courrier du Dahomey et du Congo, part demain avec 100 passagers, parmi lesquels MM. Barran, médecin principal des colonies; les médecins Lavrac et Fancherand; l'explorateur Gentil, qui se rend au Congo; Jacob, chef de bataillon d'infanterie de marine; les administrateurs des colonies Vullen, Lefillière, Godel et Molleux; les chefs d'exploration Meyrand et Materejoh, allant au Congo; Sibrit, médecin de 1^{re} classe des colonies; les capitaines du génie Fillon et Gambier; l'administrateur Brunel, etc.

Le « Bulgaria » retrouvé

HAMBURG. — D'après une dépêche reçue par la Compagnie de navigation hamburgo-américaine, le transatlantique allemand le *Bulgaria* est arrivé à Punta-Delgada, aux îles Açores. Les détails manquent encore.

Le « Pape des Ouvriers »

CARPINETO (Italie). — Le comte Ludovico Pecci a donné le 20 février un grand banquet à l'occasion du 29^e anniversaire du Pontificat de S. S. Léon XIII. A ce banquet avaient été invités les seuls ouvriers employés, depuis dix ans, à la gigantesque excavation du Carpineto. C'est sur les hauteurs de ce mont, à 6 kil. de Carpineto, que S. S. Léon XIII, voulant le soir d'hier l'ouverture de sa ville natale, a entrepris la construction d'un aqueduc souterrain dont la hardiesse est comparable, en ce genre, aux antiques travaux des Romains.

A l'issue du banquet qui réunissait ces humbles et dévoués collaborateurs, M. Boyer d'Agen a harangué les invités de cette fête du travail, glorifiant en termes des plus heureux le « Pape des Ouvriers ».

Argus.

COURRIER DES THÉÂTRES

NOUVEAU-THÉÂTRE. — Le « petit concert Colonne » d'hier était dirigé par M. Félix Motte. Après avoir conduit ici tant de grandes œuvres orchestrales, le capitaine de Carlsruhe nous a donné, cette fois, de la musique de chambre : les variations du divertissement en ré majeur pour instruments à cordes et deux cors, de Mozart, où il a mis une

prodigieuse délicatesse, et le Concerto en sol majeur pour deux flûtes et violon, de Bach, qu'il a orchestré et « mené » avec une rudesse, une lourdeur très allemandes. Puis il a accompagné délicieusement des mélodies classiques que Mme Henriette Motte a chantées de façon exquise. Enfin, il a superbement joué, en compagnie de M. Raoul Pugno, les Festklänge de Liszt, réduits pour deux pianos. Inutile de dire qu'il a été acclamé et que notre plaisir a été des plus vifs. Nous le reverrons dimanche au Châtelet. — A. B.

Ce soir :

Au théâtre du Vaudeville, à 8 h. 3/4, première représentation du *Lys Rouge*, pièce en cinq actes, de M. Anatole France.

Distribution :

Déchartre	MM. Guity
Choulette	Nimes
Le savetier	Lérand
Le Mesnil	Grand
Le général Larivière	Nertann
Vence	Dauvilliers
Martin Bellème	Rambert
Vauzelle	Frédal
Loyer	Lebas
Schmoll	Delorme
Thérèse	Mmes Réjane
Miss Bell	Avril
La princesse	Drunzer
Mme Vreson	Marlys
Mme Pressier	Jenny Rose
Le modèle	Bernou

Les autres rôles par MM. Fleury, Lemarchand, Lainé, Cuille, Boudier, Manloy, Pellerin, Moisson, Rouzé, Deligne, et Mmes Ruy, Laurent Mayer, Cauvet, Dorville, Jeanne Laurent, Dami, Lucienne, Gérard.

Le service de seconde sera reçu demain dimanche en soirée.

Théâtre Sarah-Bernhardt :

Aujourd'hui, à 5 heures précises, 4^e matinée des *Samedis populaires de poésie ancienne et moderne*.

Le soir, à 8 h. 1/2 : *La Tosca*.

L'Odéon donnera jeudi prochain, en matinée, *Turandot, princesse de Chine*, le délicieux conte dramatique de Gozzi, adapté par M. Ch. Raymond.

Après plus de onze cent quatre-vingts représentations, *Trois femmes pour un mari* cessent d'être jouées la semaine prochaine; le Gymnase s'apprête à donner le *Conseil judiciaire*, de MM. Jules Moinaux et Alexan. dre Bisson.

Donc, ce soir, l'une des cinq ou six dernières de la comédie bouffe de M. Grenet-Dancourt, et demain, dernière matinée.

Le Roi des mendiants n'aura plus que quatre représentations au théâtre de l'Ambigu. Demain dimanche, à deux heures, dernière matinée; après-demain lundi, dernière représentation.

MUSIQUE INÉDITE
DE
GABRIEL PIERNÉ

1

vent, calme. Très calme, el . le re po . se .

p una corda

Ped. Ped. Ped. Ped.

Et sur son teint de pé . che Ses longs cils font de l'om . bre .

très lié

* Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

Et son ha - lei - na frai - che Souffle un pa - rum de thé, de

très lié

* Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

menthe et de sa - tal . Un ray - on d'or mou - rant bai

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

se sa ro - be mau - ve . Sur un so - cle de laque un bon pé - ti - can chau -

retenu

* Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

La re - gar - de dor - mir d'un air sen - ti - men - tal .

dim. *pp* *rit.*

Ped.

Dern. revenu	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. revenu	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. revenu	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. revenu	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. revenu	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.	Dern. revenu	Haus.	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
Fonds Français																																			
8	07	3	% FRANÇAIS.....cpt	102	82	102	95	114	58	102	95	114	58	102	95	114	58	102	95	114	58	102	95	114	58	102	95	114	58	102	95	114	58		
8	03	3	% AMORTISSABLE.....cpt	101	25	101	25	19	01	101	25	19	01	101	25	19	01	101	25	19	01	101	25	19	01	101	25	19	01	101	25	19	01		
8	07	3	1/2 %.....cpt	103	61	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50		
8	50	06	INDO-CHINE 3 %.....cpt	103	61	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50	103	61	12	50		
2	50	28	DETTE TUNIS 1892.....cpt	490	490	490	490	25	50	490	490	25	50	490	490	25	50	490	490	25	50	490	490	25	50	490	490	25	50	490	490	25	50		
17	50	50	OBLIG. 1865 4 %.....cpt	547	550	547	550	8	1	547	550	8	1	547	550	8	1	547	550	8	1	547	550	8	1	547	550	8	1	547	550	8	1		
20	12	4	1869 3 %.....cpt	409	409	409	409	15	5	409	409	15	5	409	409	15	5	409	409	15	5	409	409	15	5	409	409	15	5	409	409	15	5		
20	12	4	1871 3 %.....cpt	509	509	509	509	8	1	509	509	8	1	509	509	8	1	509	509	8	1	509	509	8	1	509	509	8	1	509	509	8	1		
20	12	4	1875 4 %.....cpt	565	565	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1		
20	12	4	1876 4 %.....cpt	565	565	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1	565	565	8	1		
20	12	4	1892 2 %.....cpt	403	403	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5		
20	12	4	1892 tout payé.....cpt	403	403	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5	403	403	15	5		
20	12	4	1894 2 %.....cpt	335	335	335	335	25	5	335	335	25	5	335	335	25	5	335	335	25	5	335	335	25	5	335	335	25	5	335	335	25	5		
20	12	4	1898 2 %.....cpt	445	445	445	445	25	5	445	445	25	5	445	445	25	5	445	445	25	5														